

Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 25 : D'Europe

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 24 : De Europe](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[121\] : D'Europe](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 24 : D'Europe](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - VIII, 25 : D'Europe, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1249>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 939-944

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Europe](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

D'Europe.

C H A P I T R E XXV.

EVROPE fut fille d'Agenor Roÿ de Phoenice , & de la Nymphe Melie, ayant pour frères Cadme, Thaſe, Cilix, duquel la Cilice print le nom : & Phoenix qui donna le sien à la Phoenice: Electre & Taygete pour sœurs. On dit qu'Europe fut si belle , & d'vnne taille tant agreable , qu'elle surpassoit aisément toutes les femmes de son temps. Jupiter amouraché d'elle se transforma en vn Taureau blanc & beau par excellence, & descendit sur le riouage de la mer, où il sçauoit qu'Europe aucc ses cōpagnes s'aloit quelquefois esbatre. Elle s'estonnant de la beauté de cet animal, qui montroit auoit ie ne sçay quoy de plus singulier que les autres de son espece , quitta sa compagnie pour le voir de près; puis le trouuant fort gracieux & priué, se print à le manier & luy passer mignardemēt la main tout du long du dos; & finalement elle monta dessus , ne pensant que se jouēt comme elle estoit peu faire sur vn cheual. Ce Taureau voyant sur son dos la charge qu'il desirroit , s'en vale petit pas gagner le bord de l'eau, où pour mieux asseurer sa proye il mouilloit ie pied, puis le retitoit; & peu à peu s'y fourra si auant qu'il luy fit perdre terre; de sorte que n'ayāt l'Infante moyen de se ietter à bas, assez empeschée de tenir la monture par les cornes cependant qu'il trauearloit la mer à nage, il l'importa en Candie, là où reprenat sa forme ordinaire il se fit connoistre, & iouyt de ses amours: & pour eterniser la memoire d'un acte tant signalé, logea le Taureau parmy les autres estoilles. Agenor ces nouvelles ouyes receut vn extreme desplaisir, & fit toutes les diligences à luy possibles pour la faire chercher , sans qu'il en peult auoir nouuelles: puis croyāt que quelques voleurs ou coriaires l'eussent enlevé, il fit venir à soy les deux fils, Cadme & Thaſe, & leur donna chacun quantité de galioites bien equipées, leur enioignant le chemin & la route qu'ils deuoient tenir. Il comanda à Thaſe de courir soigneusement toutes les costes & les Prouinces voisines de l'Phoenice, & faire vne exacte recherche en tous les pôrts & havres d'icelle: & à Cadme de se traſporter jusques aux plus eloignés quartiers de la mer de Syrie, & se faire de ceux qu'ils trouueroient emmenans Europe, aucc desfenses de reue nir qu'ils ne la ramenassent. Or après que Thaſe se fut diligemment acquitté de sa charge sans pouuoir d'couurir aucunes nouuelles de sa iœur, on dit qu'il aborda en vne île de l'Archipelago iadis nommee Plate, proche de Thrace, & bastit là vne ville que de son nom il appella Thaſe, & toute l'île porta ce nom. Si se refolut de demeurer là

K K k k. ij

avec les Phœniciens qui l'auoient suiuy à la queste d'Europe sa soeur. D'autre costé Cadme en ayant fait la plus diligente recherche qui luy fut possible, tant par mer que par terre, mais en vain, voyant qu'il n'y auoit moyen de la recouurer s'en alla par deuers l'Oracle pour apprendre par quel moyen il la pourroit trouuer, & prédre auis de ce qu'il luy estoit expedié de faire en tel accessoire; l'Oracle luy fit telle response;

Cadme point ne te fasche,

*Tu trouueras en la voye vne vache
Qui ne port a iamais le joug pressant
Dessus son col au faix obeissant;
Suy cette vache ou git ton aventure;
Puis où verras qu'elle prendra p'sture,
Tu bastiras ville de grand renom,
Et luy donnant de Bœocele nom,
Quant à ta saut il n'est en la puissance
D'aucun humain d'en auoir connoissance.*

Là dessus apparut à Cadme vne vache auptés de la fontaine de Thuri (ainsi nommee de *Thur*, qui en langue Phœnicienne signifie vne vache) vers la riuiere de Cephise; où elle s'arrestant se coucha par terre. Cadme prit resolution de faire là sa demeure; & pour cet effect y bastit vne belle & forte ville, qu'il nomma Bœoce. Or deuant que de poser les fondemens de la ville, comme il se disposoit, selon la coutume, de sauuer les Dieux tutelaires & protecteurs dudit pays, & leur faire vn deuot sacrifice, afin de les auoir propices & favorables à l'avenir, il enuoya ses gens querir de l'eau en vne fontaine qui est près de là, nommee Aretias. Auint qu'ils rencontraient vn dragon de prodigieuse grandeur, fils de Mars & de Venus, (comme disent entre autres Apollodore Cyrenien au liure des Dieux, & Lysimache, qui a escrit beaucoup de choses d'Europe au quatriesme liure de l'Estat de Thebes, & du voyage de Cadme à Thebes) muflé en vne Cauerne, ou selon les autres, au fond de l'eau: quel le tuant sur eux les deuora tous. Cadme ayant longuement attendu ses gens, qu'il auoit enuoyez à l'eau, s'ennuyant de leur longue demeure, s'achemina luy-mesme vers la fontaine, où trouuant le dragon qui acheuoit de deuorer les corps de ses seruiteurs, encore tremblotans, il le combatit & tua près de la porte de Thebes qui fut dicte Homoloïs. Cela fait, Mars, ou plustost (comme d'autres veulent dire) Minerue luy commanda d'arracher les dents à ce serpent, & les semer en terre en guise de grain; desquelles semées naquit sur le champ vne moisson & troupe d'hommes armez, lesquels par l'industrie & artifice de Cadme s'entreueurent tous. Pherecydes a laissé par escrit au 5. liure de ses histoires, que Mars & Pallas donnerent à Cadme la moitié des dents dudit Dragon, & l'autre moitié fut gardee pour Æete, Roy de Colchos: &

que Mars luy commada de les semer comme on fait le blé; desquelles il suscita vne engeance d'hommes armez pour combattre Cadme, & vanger l'iniure qu'il luy auoit faite, mettant à mort le Dragon son fils. Pallas voyant Cadme en danger eut pitié de luy, & luy donna avis de tuer cachément vne pierre contre lvn d'iceux, & l'assener. Le bleslé croyant que le coup ne vint point d'ailleurs que de lvn de ses freres (selon que les gens de guerre sont prompts & soudains à vanger à la pointe de l'espée l'iniure qu'on leur aura faite, sans respect, ny d'humanité, ny d'affinité) se rua sur celuy qu'il pensa l'auoir outragé, & le tua chaudement: en luttant tous les autres mittent la main à l'espée, partie pour auoir raison de cet iniuste meuttre, partie pour la défense de ce luy qu'ils maintenoient auoir été à tort & sans cause offensé: & tant se chamaillerent qu'ils s'entretuerent tous, excepté cinq, Vdæ, Peler, Chthonie, Echion, & Hyperenor, qui seuls resterent de toute cette brigade aussi-tost esleinte que nec, & peuplèrent le pays aucc Cadme; qui faisant accord avec eux s'en servit en beaucoup de bons affaires; notamment à bastir la ville de Thebes. Cela s'estat ainsi passé, comme Agenor vid qu'il n'oyoit aucunes nouvelles, ny de sa fille, ny de ses fils, il fit courir le bruit qu'Europe auoit été enlevée aux cieux, & mise au nombre des Dieux. Suiuant cette croyance, les Phœniciens pour la consolation d'Agenor, luy dressèrent Temples, Autels, seruices & Prestres officians, & semerent par le monde cette parole, qu'on estimoit sacree, que Jupiter mué en Taureau l'auoit emportée en Candie. Dauantage les Sidoniens firent en l'honneur d'icelle batte de la monnoye marquée d'vne femme assise sur le dos d'un Taureau passant la mer. On dit que Catnæ fut fils de Jupiter & de cette Europe, nourry par Apollon & Latone. On luy donne aussi un frere Leotychide, & troisœurs, Cydarnis, Limere, & Alagenie, tous lesquels donnerent leur nom à des villes, comme dit Eudoxe au circuit de la terre. Voila sommairement ce que les Anciens content touchant les aventure d'Europe & ses freres. Reste à examiner ce qu'ils ont voulu dire.

¶ Herodote au premier de ses histoires écrit qu'vne troupe de Candiotsayans eu ausi de l'extreme beauté d'Europe, fille du Roy de Phœnix, vindrent à Tyr, & la rauirent pour leur Roy. Quant à ce quel l'on conte du Taureau, c'est vne feinte tiree de ce que leur carraque dedans laquelle ils emmenerent cette belle Princesse, auoit un Taureau peint en la proue, comme l'a testmoigné Agatharchide de Gnide en l'histoire de l'Europe; car les Anciens auoient accustomed de peindre en leurs nauires les animaux desquels ils portoient le nom, comme Centaure, Chimere, Dauphin, & autres. Au reste je crois que cette Fable ainsi desguisee cointient quelque doctrine pour la moderation & l'amendement de l'esprit humain, outre ce qui

tient de l'histoire, puis que les Anciens ont voulu faire croire à leur posterité, que Jupiter, souverain Roy des Dicux, se transforma en vn sale animal pour assouvir sa lascheté. Car ils ont voulu montrer qu'il n'y a vilainie au monde à laquelle ne s'abandonnent ceux qui suivent leurs appetits & concupiscences charnelles, & qui par prudence & raison ne les scouvent tenir en bride. Pour cette cause Euripide en sa Medee s'escrie que l'Amour est vn extrême mal aux hommes : & Aristophon a fort bonne raison de dire en son Pythagoriste, que l'Amour fut vn iour banny du Ciel en terre pour conuerter parmy les hommes, parce qu'il ne faisoit que troubler leur Estat, & se-mier entre-eux mille noyses & querelles :

*N'est-ce point par inste sentence
Qu'est banny par les douze Dieux
Ce Cupidon de leur presence?
Car quand il estoit parmy eux,
Il n'y semoit sinon matiere
De troubles, noyses & debas,
Tant estoit de nature altiere!
Ses ailes ils luy mirent bas,
Afin qu'en la voute estoilee,
D'où l'insolent se fit bannir,
Il ne peult prendre sa volée,
Contraint parmy nous se tenir.
Ilz l'auoient flancqué de double aile
Pour plus facilement dompter
Quiconque luy seroit rebelle,
Et sur luy victoire emporter.*

Car il y a deux fort dangereux escueils, esquels l'homme se doit donner de garde d'eschouer, à scauoir la cholere & l'extreme conuoitise de quelque chose que ce soit, attendu que l'un & l'autre n'est pas moins dangereux à l'ame que les deux escueils de Scylle & de Charibde aux mariniers. Et comme la violence de la cholere est si grande qu'elle nous excite mesme contre les choses despouruees d'ames & de sens, nous enflammant mesme à l'encontre des engins & instrumens de fer, quand par nostre grande ignorance ou lourdisse ils n'executeut pas selon nostre appetit nos mauuaises volontez, & nous induisent à dire poüilles à la pierre, au fer, au bois; en quoy nous faisons paroistre que nous n'auons non plus de sens qu'eux : aussi l'amour excessif, qui comme vne rage d'esprit, fait que beaucoup de personnes ne tiennent conte, ny de la noblesse de leurs ancesstres, ny de la majesté de leur empire, & ne peuvent comprendre qu'ayans l'esprit embrouillé de telle passion, ils s'exposent en rîsee & mocquerie à tout le monde; c'est ainsi que la vertu, & cette diuinité de l'ame, la plus pre-

éieuse & plus agreable chose à Dieu qui soit au mōde, est contaminée & foulée aux pieds, & se laisse mener comme prisonniere quelque part qu'amour la vucille entraîner. Car l'amour fait que les choses plus sales, disformes, fascheuses & dommageables, paroissent honnêtes, belles, plaisantes & profitables. Or les Anciens voulans faire connoistre l'insolence & vilainie de l'amour impudic, feignent Iupiter s'estre transformé en Taureau, animal lascif & furieux, & de fait la plus grande partie des guerres, des desolations de villes, pertes & ruines de Royaumes, embrasemens de Prouinces, descrits par les Poëtes, toutes refuées & malefices humains, ont esté suscitez par cet amour lascif & concupiscence desbordee. Mais il n'en faut pas tant imputer la faute aux femmes, que les hommes n'en aient aussi leur part. La raison est, que les femmes ne scauroient en cela pecher toutes seules, ains les hommes leur seruent ordinairement de coadiuteurs, compagnons & conseillers en tous leurs malefices & forfaits. Il ne faut donc pas que les hommes reiettent toute la faute sur le sexe feminin; car appellans (comme font quelques-vns) les femmes animaux imparfaits, eux qui se veulent par cōéquent qualifier parfaits, ne les doivent pas induire ny soliciter à telles laschetez: mais plustost par bonnes remonstrances & salutaires conseils les destourner des fautes qu'elles pourroient conceuoir en leurs courages. Nature leur a emprant vne certaine vergongne plus qu'aux hommes, avec vne imbecillité d'esprit & de corps, qui les retirent d'autant plus de tout acte deshonneste. Et certes il est plus aisé de contenir les femmes dedans les bornes d'honnêteté, que les hommes. Au demeurant on tient que Cadme, passant de Phoenice en Grece, leur donna la connoissance de seize lettres de leur alphabet, au lieu qu'auparauant ils ne traittoient les points de la Philosophie finon par contes fabuleux. Il fut aussi le premier qui commença à coucher par écrit l'histoire en prose: toutesfois les autres attribuent cecy à Cadme Milesien, qui vnsquitt vn peu de temps après Orphée. On dit qu'il trouua les mines de metaux, & le moyen de les forger, les purifiant & cuisant avec du charbon de pierre, qu'on appelloit pierre de Cadme, au lieu que devant luy les artisans les mettoient en œuvre, meslez encore de beaucoup de choses inutiles. Finalement les Poëtes disent que Cadme chassé de son Royaume par Amphion & Zete, se retira en Sclauonie; là où par la misericorde des Dieux ayans compassion de ses aventure, il fut avec sa femme Hermione, qu'Ovide nomme Harmonie, mué en serpent, comme il luy auoit été predict par vne voix ouye en pair, après la defaite du susdit serpent. Pour le regard de Europe, elle obtint de Iupiter que la tierce partie du monde porteroit son nom, laquelle est scituée en sorte, que son eosté Septentrional & Occidental est borné par la mer Océane: le Meridional est séparé d'avec l'Afrique

KKkk iiiij

Metamorphose de Cadme & de la femme.

par la mer Mediterranee : vers l'Orient l'Archipelago, la mer Major, la Palud Maeotide qu'on appelle communément *Mare delle Zabache*, le fleuue de Tanaïs nommé vulgairement Don, & l'Isthme, qui tire de sa source droit au Septentrion, la diuisent de l'Asie. C'est vne region fertile tout ce qui se peut, bien temperee de sa nature, situee sous vn air assez doux & gracieux : qui ne cede point aux autres en rapport de toutes sortes de grains, ny en bonte de vins & fruits d'arbres : fort plaisante, & embellie de villes, bourgs & autres places tant peuplees, qu'elle a la reputation de surpasser non en estendue de pays, mais neantmoins en valeur & prouesse les autres peuples & nations de la terre, comme l'on peut voir plus à plein es escrits des Geographes. Elle est toute habitable, excepte vn petit quartier de terre vers la Palud Maeotide & le Tanaïs, qui pour l'extreme froid qui regne la ne se peut bonnement habiter. Quant à Thase, estant venu es ieux Olympiques il soustint qu'Hercule estoit natif de Tyr, & comme à son citadin luy fit faire vne statuë de cuivre de dix coudees de haut, assise sur vne base de cuivre, tenant en la main gauche vn arc, & en la droite vne massue. Cela suffise pour le present discours : disons consequemment de Penelopé.

De Penelopé.

C H A P I T R E XXVI.

Genesi-
logie de
Penelopé.

Son a-
vocature.

Voyez
liure 7.
chap. 8.

PENELOPE fut fille d'Icare Lacedemonien, & de Peribæe Naiade; & eut cinq freres, Caïne, Phalere, Nopsopé, Philemon & Holore. L'on dit qu'Icare, sa femme étant enceinte, s'en alla vers l'Oracle à cause de quelques visions qu'il auoit euës de nuit, pour auoir avis de ce que sa femme deuoit enfanter: lequel luy respondit:

'Peribæe a la gloire & vergongne des femmes.'

Cette response ouye, & mal entendue, coidant que celle qui naistroit de sa femme, deshonoreroit & feroit quelque notable vergongne à sa famille, dès que cette fille fut née, il la mit dans vn coffre, & le ietta bien auant en la mer, luy laissant courir telle risquée que son destin permettoit. Cette fille fut dicte Arane, pource qu'ils ne la voulurent pas nourrir, comme qui diroit, rejetee ou desauoüee. Au reste ce coffre ayant de bon-heur rencontré la mer fort calme, tellement qu'il ne bougea du lieu où il auoit esté mis, sinon qu'autant que le reflux ordinaire des eaux marines l'auoit peu à peu emmené; certains oyseaux oyans le vagissement de la fille, volerent vers elle: on les appelloit Meleagrides, esquels furent transmues les sœurs de Meleager après